SARAH VAGE

ENTRE DEUX BATTEMENTS

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

ALBERTIN CÉLINE
CARROZZA VALÉRIE
CHABANE NADIA
CHABANE STÉPHANIE
DE CASTRO ALICE
DEBRAY LAURA
DEMEESTÈRE LUCIE
FATHI ÉLISABETH
FUVEL JEANNE
GEYSELS LUCAS
GODI CLAUDIA
GROS SYLVAIN
HERMET RODRIGUES STÉPHANIE
INGLESE GAELLE
JARRAND-MARTIN MONIQUE
LAGACHE LAURENCE
LINÉ ISABELLE
LINTINGRE MARIE
MACLET CORINNE
MADEIRA CATHERINE
MERCINIER ELISA
MOLLET PAULINE
MOREAU LAETITIA
MOUNIER VEHIER AGNÈS
MOUNIER VEHIER ELIANE
MOUNIER-VEHIER MARIANNE
PHAM ALINE
PIACENTINI ANNE-FRANCOISE
QUENEHEN STEPHANIE
RHIFAR MEHDI
RHIFAR NOUREDDINE
RHIFAR SOFIA
RIMET MEILLE JOSETTE
ROUX FANNY
THEOPHILE NATHAN
RHIFAR BRIGITTE
THOREZ CAROLE

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 9791042536190
Dépôt légal : octobre 2026

Chapitre 1

Le réveil n'eut pas le temps de sonner. Un cri déchira le silence de l'appartement.

Élise ouvrit les yeux aussitôt. Elle n'avait pas vraiment dormi. Son corps était resté en veille, comme si chaque respiration de sa fille suffisait à la maintenir à la surface.

À côté d'elle, Liam bougea à peine.

— Je m'en occupe..., murmura-t-il d'une voix encore noyée de sommeil.

— Non... dors.

Elle repoussa la couette et posa les pieds sur le parquet froid. Ses jambes étaient lourdes. Elle jeta un regard au réveil : 3 h 17.

Léna pleurait de plus en plus fort.

Dans la pénombre de la chambre du bébé, Élise la prit contre elle. Immédiatement, les cris diminuèrent. Le petit corps chaud se blottit contre sa poitrine.

— Chut... Maman est là...

Elle berça doucement sa fille en regardant les lumières de la ville derrière la fenêtre. Elle aurait dû être heureuse. Elle l'était. Mais elle était aussi épuisée.

Depuis dix mois, les nuits ressemblaient à une succession de réveils, de biberons et de couches. Chaque fois qu'elle croyait enfin retrouver un rythme, Léna décidait qu'elle avait besoin de sa mère. Élise ne lui en voulait jamais. Elle s'en voulait à elle-même de compter les heures de sommeil comme d'autres comptent les pièces de monnaie. Une heure. Deux heures.

Elle connaissait le prix de chaque minute. Parce que, pour elle, dormir n'était pas seulement se reposer. Dormir, c'était rester en équilibre.

Elle embrassa le front de sa fille.

— Tu ne peux pas savoir à quel point tu me sauves... et à quel point tu me fatigues.

Un sourire fatigué éclaira son visage. Léna attrapa une mèche de ses cheveux avec une force surprenante.

— Aïe... Toi, tu seras sage-femme ou catcheuse.

Un petit rire lui échappa. Elle aimait ces instants où le monde semblait suspendu. Il n'y avait plus d'hôpital, plus de dossiers, plus de téléphone qui sonnait. Bien que parfois, le bruit des sonnettes de patients semblait sonner même à l'intérieur du logement.

Lorsqu'elle réussit enfin à la recoucher, il était quatre heures passées.

Élise retourna dans sa chambre, Liam dormait profondément. Elle s'allongea sans parvenir à fermer les yeux.

Elle regarda l'heure.

4 h 21.

Son réveil était programmé pour 5 h 45.

Elle soupira. Une heure vingt-quatre. Même pas un cycle complet.

Elle ferma les yeux malgré tout. Quelques minutes plus tard, le réveil vibra. Elle eut l'impression qu'elle venait juste de les fermer. Dans la cuisine, l'odeur du café remplissait déjà la pièce.

Le plafond blanc semblait immense, son regard glissa vers la table de nuit.

Le pilulier était là.

Elle prit son traitement avec une gorgée d'eau. Chaque matin sans exception. Le geste était devenu mécanique.

Personne à la maternité ne savait. Pour eux, Élise était la sage-femme souriante, avec la joie de vivre, toujours disponible, capable d'apaiser une femme en plein travail avec quelques mots bien choisis.

Personne ne connaissait les années de doute, les consultations. Les hospitalisations qui appartenaient désormais au passé. Le diagnostic posé à vingt-quatre ans :

Trouble bipolaire.

Au début, elle avait cru que sa vie était finie. Entre phases maniaques où tout lui semblait possible, et phase dépressive

où elle ne pouvait pas sortir de son lit. Son quotidien était complètement bouleversé par cette maladie. Puis elle avait compris qu'elle pouvait vivre autrement. Avec des règles, du sommeil, un traitement, un suivi.

Et beaucoup de vigilance. Trop de vigilance.

Son psychiatre le lui répétait à chaque rendez-vous :

« Vous n'êtes pas votre maladie. Mais vous ne pouvez pas faire comme si elle n'existait pas. »

Liam lui tendit une tasse.

— Tu as mauvaise mine.

Elle leva un sourcil.

— Merci, c'est gentil.

— Tu sais ce que je veux dire.

Elle hocha la tête.

— Je vais tenir.

Il la regarda longuement.

— Tu pourrais demander à changer tes gardes de nuit. Tu sais que travailler de nuit est mauvais… Encore plus avec ta maladie… Et alterner jour et nuit n'est pas bon pour toi…

— On manque déjà de personnel.

— Et toi ?

Elle détourna les yeux.

— Les femmes vont accoucher aujourd'hui, avec ou sans moi, je sais.

Liam posa une main sur la sienne.

— Et Léna a besoin de sa maman.

Élise sentit une boule se former dans sa gorge. Avoir Liam qui s'inquiétait de son état avait un goût amer, lui donnant parfois l'impression d'être une enfant qu'on surveille. Elle embrassa sa fille, endormie dans son transat.

— À ce soir, mes amours.

En quittant l'appartement, elle inspira profondément l'air frais du matin. Devant elle, la maternité dressait sa silhouette de béton et de verre. Dans quelques minutes, des bébés naîtraient. Des parents pleureraient de bonheur. Des vies commenceraient. Élise sourit. C'était là qu'elle se sentait la plus vivante.

Chapitre 2 – Salle de naissance

À 6 h 50, Élise franchit les portes automatiques de la maternité.

L'odeur familière de désinfectant, de café et de linge propre l'accueillit aussitôt. Pendant quelques secondes, toute la fatigue de la nuit sembla s'effacer.

Ici, elle savait quoi faire. Ici, elle était chez elle malgré cette angoisse et appréhension présentent à chaque garde.

— Salut, Élise !

Camille, l'interne de première année, arriva vers elle avec un dossier contre la poitrine.

— Tu tombes bien. On a déjà deux patientes en travail et une césarienne programmée à huit heures.

Toutes les deux s'étaient rapidement liées d'amitié.

— Seulement deux ? demanda Élise avec un sourire.

Camille éclata de rire.

— Tu portes malheur en disant ça.

Comme pour lui donner raison, le téléphone du poste de soins sonna.

— Salle de naissance.

Une pause.

— Oui, on prépare la salle 4.

Élise échangea un regard amusé avec sa collègue.

— On prépare la salle quatre. Une primipare à six centimètres.

— Je t'avais prévenue.

Le rythme s'accéléra immédiatement. Une femme de vingt-six ans, enceinte de son premier enfant, arrivait avec des contractions toutes les trois minutes. Dans la salle 2, une autre était déjà dilatée à huit centimètres. En salle 3, un couple attendait l'anesthésiste pour la péridurale.

Le service bourdonnait comme une ruche.

Élise enfila sa blouse, attacha ses cheveux en un chignon rapide et désinfecta soigneusement ses mains.

Les gestes étaient automatiques. Précis.

Elle frappa doucement avant d'entrer dans la salle 2.

— Bonjour, je suis Élise, la sage-femme, je vais m'occuper de vous.

Sur le lit, une jeune femme respirait difficilement entre deux contractions. Elle avait choisi d'accoucher sans péridurale et avait besoin de beaucoup de soutien. Son compagnon lui tenait maladroitement la main.

— J'en peux plus..., souffla-t-elle.

Élise s'approcha calmement.

— Regardez-moi.

La future mère leva les yeux vers elle.

— Très bien. Respirez avec moi.

Une inspiration. Une expiration. Encore, encore, et encore.

Petit à petit, les épaules de la patiente se relâchèrent.

— Voilà... C'est parfait.

Le moniteur affichait un rythme cardiaque fœtal régulier. Tout allait bien.

Comme souvent, Élise remarqua les détails que personne ne voyait : les doigts crispés, les lèvres sèches, le regard perdu.

Elle posa simplement une main sur l'avant-bras de la jeune femme.

— Vous faites exactement ce qu'il faut.

Ces quelques mots suffirent à faire couler des larmes silencieuses.

— J'ai tellement peur...

— La peur est normale. Vous n'êtes pas seule.

Pendant plusieurs heures, Élise resta auprès d'elle.

Le rythme cardiaque fœtal commença à faire des ralentissements, alors, Élise prit les choses en main :

- Madame, il va falloir tout donner maintenant ! Poussez très très fort ! Encore ! Encore ! Parfait, encore un effort, votre bébé arrive.

À 10 h 42, un petit garçon poussa son premier cri. Le silence fut immédiatement remplacé par les pleurs du nouveau-né et ceux de ses parents.

Élise sentit, comme à chaque naissance, un frisson lui parcourir l'échine. Elle déposa délicatement le bébé contre la poitrine de sa mère.

— Bonjour, petit homme...

Le père éclata en sanglots.

— Merci...

Élise sourit discrètement. Ce merci-là, elle ne s'y habituerait jamais.

La pause déjeuner arriva beaucoup trop tard. Il était presque seize heures lorsqu'elle s'assit enfin devant un plateau-repas presque froid. Camille la rejoignit.

— Tu sais que tu n'as pas arrêté une seconde depuis ce matin ?

— C'est le métier.

— Tu devrais souffler un peu.

Élise haussa les épaules.

— Je soufflerai ce soir.

Camille la regarda quelques instants.

— Tu as des cernes terribles.

— J'ai un bébé de dix mois.

— Ah oui... excuse valable.

Les deux femmes rirent. Pourtant, en portant sa fourchette à sa bouche, Élise réalisa qu'elle n'avait pas faim. Pas du tout. Elle repoussa son assiette.

Son café lui semblait largement suffisant. Étrange.

D'habitude, après une garde aussi intense, elle dévorait tout ce qu'elle trouvait.

Son téléphone vibra.

Liam :

Léna a mangé toute sa purée. Elle a essayé de nourrir le chat.

Un sourire éclaira son visage. Quelques secondes plus tard, une photo apparut.

Léna, le visage couvert de carottes, riait aux éclats. Élise sentit son cœur se serrer.

Elle aurait voulu être avec elle. Elle aurait voulu être partout.

À la maison et à la maternité en même temps.

Auprès de chaque femme qu'elle accompagnait.

— Tu en reprends ? demanda Camille en montrant la machine à café.

Élise hésita. Elle savait qu'elle devrait dire non.

Elle sourit.

— Allez… juste un.

Chapitre 3 – Les premiers signes

Le mercredi suivant, Élise enchaînait sa quatrième garde en six jours.

Elle n'aurait jamais dû accepter. Elle le savait. Mais lorsque Isabelle, la cadre de santé, avait demandé qui pouvait remplacer une collègue malade, le silence s'était installé dans la salle de repos.

Alors Élise avait levé la main.

— Je peux venir.

Isabelle avait esquissé un sourire soulagé.

— Tu me sauves.

Cette phrase résonnait encore dans sa tête.

Tu me sauves.

Elle avait toujours aimé être celle sur qui l'on pouvait compter. Les jours et les nuits étaient partagés entre les pleurs de Léna, les biberons, les appels du service et les gardes à l'hôpital. Ce rythme morcelé, sans véritable repos, commençait pourtant à dérégler son équilibre sans qu'elle n'y prête attention. Les nuits, chez elle ou au travail, les heures de veille et les rares moments de sommeil, bousculaient peu à peu sa bipolarité, faisant vaciller ses repères sans qu'elle en ait encore pleinement conscience.

Elle se sentait étrangement bien. Mieux que bien. En arrivant à la maternité ce matin-là, elle avait l'impression que tout était plus lumineux. Le ciel semblait d'un bleu éclatant.

Les fleurs devant l'entrée lui paraissaient magnifiques.

— Tu chantes ? demanda Camille en la croisant.

Élise s'interrompit.

Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle fredonnait.

— Ah bon ?

— Depuis cinq minutes.

Elle éclata de rire.

— Tant mieux, non ?